

Boucles d'or et les Trois Ours

Boucles d'or et les Trois Ours, ou *Les Trois Ours*, est un conte. Souvent considéré comme une histoire folklorique anonyme d'origine écossaise, ou comme l'une des créations de la collection des frères Grimm, il est découvert lors de sa première édition en 1837 sous la forme d'un texte en prose composé par Robert Southey et paru dans son ouvrage *The Doctor*. Probablement basé sur une version plus ancienne, il a bénéficié d'une grande notoriété après avoir été édité par Southey, et a été tellement souvent raconté par la suite que le lien à son auteur a été perdu. Il aborde la question de la place de l'enfant dans la fratrie et celle de la quête d'identité.

Sommaire

- 1 Synopsis
- 2 Versions
- 3 Interprétation
- 4 Adaptations modernes
- 5 Galerie
- 6 Références
- 7 Voir aussi
- 8 Liens externes

Synopsis

L'histoire raconte la rencontre entre trois ours anthropomorphiques et une petite fille appelée « Boucles d'or » en raison de sa chevelure blonde.

Une famille de trois ours composée d'un père, d'une mère et de leur enfant vit dans une petite maison dans les bois. Un jour, attendant que leur repas refroidisse, les membres de la famille ours partent se promener. Boucles d'or découvre alors la maison vide.

Curieuse, elle entre et se mêle aux affaires de la famille. Ayant faim, Boucles d'Or goûte les bols de gruau, et se régale de celui de l'ourson, ni trop chaud, ni trop froid. Ayant ensuite envie de se reposer, elle essaye chacun des trois fauteuils, mais casse celui de l'ourson, ni trop dur, ni trop moelleux. Ayant enfin sommeil, Boucles d'Or décide d'aller dormir, et, après avoir testé les trois lits, s'assoupit finalement dans celui de l'ourson, juste à sa taille.

Les trois ours reviennent à la maison alors que Boucles d'Or dort toujours. Ils la réveillent, et selon la version de l'histoire, la tuent ou l'effraient avant de la mettre en fuite. Dans les versions les plus récentes, les trois ours effraient involontairement Boucles d'Or, alors qu'ils ne lui veulent aucun mal. Elle s'enfuit ensuite en courant ; la famille ours reprend son petit déjeuner interrompu, après que le père ours a réparé la chaise de leur enfant. Dans certaines versions, les ours vont jusqu'à indiquer à Boucles d'Or le bon chemin pour rentrer chez elle.

Boucles d'or et les Trois Ours



Illustration tirée du livre *The Three Bears*, édité par Mc Loughlin Bros, New-York

Conte populaire

Titre	<i>Boucle d'or et les Trois Ours</i>
Titre original	<i>The Story of the Three Bears</i>
Aarne-Thompson	AT 171

Folklore

Genre	Conte d'animaux
Pays	Angleterre(?)
Extension	Europe Amérique du Nord
Époque	xix ^e siècle

Version(s) littéraire(s)

Publié dans	Robert Southey, <i>The Doctor</i> (1837)
--------------------	--

L'interprétation de l'histoire peut différer également, mais peut se résumer à l'idée que l'intimité des autres devrait être respectée.

Versions

La version de Southey montre trois ours de tailles différentes, sans plus de précision¹. Ce n'est que plus tard, au début du xx^e siècle, qu'ils constitueront une famille père-mère-enfant. L'intruse chez Southey n'est pas une fillette, mais une méchante vieille femme. Dans des versions populaires, et peut-être à l'origine, c'est même un renard, faisant de ce conte un élément du cycle « ours-renard » (où l'ours se fait berner de différentes façons par le renard). Dans les versions anglaises c'est une renarde, en anglais *vixen*. Comme ce mot désigne aussi une femme acariâtre, le passage au personnage humain s'est fait naturellement. On retrouve un renard, nommé « Scrapefoot », dans une version de 1894 par l'illustrateur John D. Batten.

Le personnage de la petite fille apparaît avec une adaptation du conte de Southey par Joseph Cundall (1849). Elle s'appelle d'abord *Silver Hair*, *Silver-Locks*, *Golden Hair*, *Golden-Locks*, et ce serait Flora Annie Steel qui aurait apporté le nom définitif *Goldilocks* en 1918.

Dans la version de Sara Cone Bryant, les explications à caractère didactique ont été supprimées, privilégiant ainsi la fluidité de l'histoire et la rapidité des actions.

Interprétation

Sigmund Freud rattache le motif de l'entrée dans une maison (un lit) momentanément abandonné(e) au fantasme de la « scène primitive » (spectacle des rapports sexuels entre les parents, observé ou supposé par l'enfant)².

Le pédagogue américain Bruno Bettelheim a étudié les implications psychanalytiques de *Boucles d'or et les Trois Ours* dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*. Selon lui, il manque à cette histoire quelques-unes des caractéristiques les plus importantes des contes de fées qu'il observe par ailleurs dans son essai : « quand elle se termine, il n'y a ni guérison ni réconfort ; aucun conflit n'est résolu ; et il n'y a pas de conclusion heureuse. » De fait, il considère néanmoins *Boucles d'or et les Trois Ours* comme une histoire très significative car certains problèmes majeurs de l'enfance y sont abordés : la lutte au sein des situations œdipiennes, la recherche d'une identité et la jalousie fraternelle³.

Pierre Péju⁴ ne rejette pas entièrement l'interprétation de Bettelheim, ce type d'interprétation étant selon lui « fait pour marcher », mais il regrette l'accusation d'« imperfection » : pourquoi *Boucles d'or* ne pourrait-elle pas être « nomade », non située familialement (une « intruse ») ? Il envisage ce conte comme « un passage, une traversée éphémère de la famille ». Plutôt que la stabilisation à laquelle semble aspirer Bettelheim – et qui manque ici, Péju retient plutôt « l'ouverture » finale vers « la forêt, le grand air » et « la course droit devant soi ». Tenant d'une « poétique du conte », il conclut que « nous aimons cet être solitaire et détaché (...) qui passe, casse et s'en va ».

Les deux commentaires concernent toutefois la version actuelle du conte (fillette et famille d'ours), et non les versions antérieures.

Adaptations modernes

Dans la version récente proposée par Victor Dixen (*Animale, La malédiction de Boucle d'or*, 2013), la petite fille devient une jeune femme qui disparaît dans les profondeurs de la forêt vosgienne, à l'époque des guerres napoléoniennes.

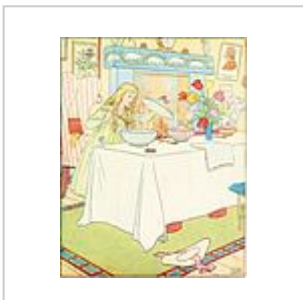
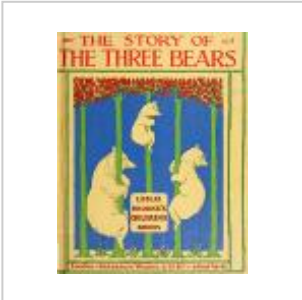
Galerie



Illustration par Arthur Rackham pour l'*English Fairy Tales* (1918) de Flora Annie Steel.

Les Trois Ours, illustré dans une anthologie de 1927.

▪ Illustrations de L. Leslie Brooke, *The Story of the Three Bears*, 1900⁵





Références

1. Cette version originelle figure, sous le titre *The Story of the Three Bears*, dans *The Green Fairy Book*, édité par Andrew Lang. Rééd. Dover Publications, 1965 (ISBN 978-0-486-21439-9).
2. Michèle Simonsen, *Le conte populaire français* (« Que sais-je », n° 1906), Paris, PUF, 1981 (ISBN 2-13-036840-9)
3. *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim (ISBN 2266095781)
4. Pierre Péju, *La petite fille dans la forêt des contes*, Robert Lafont, 1997 (2^e éd.), (ISBN 2-221-08669-4)
5. Archive.org : <https://archive.org/details/storyofthreebear00broo>



Voir aussi

- Planète Boucles d'or

Liens externes

- (en) Le texte original de Southey.
- (en) La version de Sara Cone Bryant en 1912.
- (en) Histoire du conte et des illustrations.

Sur les autres projets Wikimedia :

-  *Boucles d'or et les Trois Ours*, sur Wikimedia Commons
-  *Boucles d'or et les Trois Ours*, sur Wikiversity

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Boucles_d%27or_et_les_Trois_Ours&oldid=138251589 ».

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.